

reconnoît des plumes, des rubans et des fleurs; ces nez, d'une grandeur extraordinaire, se retrouvent dans les peintures mexicaines conservées à Rome, à Veletri et à Berlin. Ce n'est qu'en rapprochant tout ce qui a été produit à la même époque, et par des peuples d'une origine commune, que l'on parvient à se former une idée exacte du style qui caractérise les différens monumens, si toutefois il est permis d'appeler style les rapports que l'on découvre entre une multitude de formes fantasques et bizarres.

On pourroit demander encore si le relief d'Oaxaca ne date pas d'un temps où, après le premier débarquement des Espagnols, les sculpteurs indiens avoient déjà connoissance de quelques ouvrages d'art des Européens. Pour discuter cette question, il faut se rappeler que trois ou quatre ans avant que Cortès se rendit maître du pays d'Anahuac, et que des religieux missionnaires empêchassent les naturels de sculpter autre chose que des figures de saints, Hernandez de Cordova, Antonio Alaminos et Grixalva, avoient visité les côtes mexicaines depuis l'île de Cozumel et le cap Catoche, situé sur la péninsule de Yucatan, jusqu'à l'embouchure de la rivière de Panuco. Ces conquérans communiquèrent partout avec les habitans, qu'ils trouvèrent bien vêtus, réunis dans des villes populeuses, et infiniment plus avancés dans la civilisation que tous les autres peuples du nouveau continent. Il est probable que ces expéditions militaires laissèrent entre les mains des habitans, des croix, des rosaires et quelques images révérees par les chrétiens: il se pourroit aussi que ces images eussent passé de main en main, depuis les côtes jusque dans l'intérieur des terres dans les montagnes d'Oaxaca; mais est-il permis de supposer que la vue de quelques figures correctement dessinées ait fait abandonner des formes consacrées par l'usage de plusieurs siècles? Un sculpteur mexicain auroit sans doute copié fidèlement l'image d'un apôtre; mais dans un pays où, comme dans l'Indostan et en Chine, les naturels tiennent avec la plus grande opiniâtreté aux mœurs, aux habitudes et aux arts de leurs ancêtres, auroient-ils osé représenter un héros ou une divinité aztèque sous des formes étrangères et nouvelles? D'ailleurs, les tableaux historiques que des peintres mexicains ont faits après l'arrivée des Espagnols, et dont plusieurs se trouvent dans les débris de la collection de Boturini, à Mexico, font voir évidemment que cette influence des arts européens sur le goût des peuples de l'Amérique et sur la correction de leurs dessins, n'a été que très-lente.